ISABELLE BLEAU
COMMUNICATIONS
4145, Blueridge Crescent, bureau 24
Montréal (Québec) H3H 1S7
Téléphone : (514) 933-2523
Télécopieur : (514) 933-5192
isabelle.bleau@sympatico.ca

CRITIQUES EN BREF de *Cendre de cailloux*

Brigiitte Hébert, Steve Pilarezik. Photo : Benoît Guérin

Francine Grimaldi, *Radio-Canada*

« Une tragédie contemporaine, qui est jouée toutes tripes dehors… »
« La mise en scène de Luc St-Denis s'appuie sur la langue, la voix, le poids des mots, l'expression de la charge poétique sur différents niveaux de narration… »
« Brigitte Hébert et Elisabeth Locas, deux excellentes comédiennes… »

Marc-Yvan Coulombe, *98,5 fm*

« Texte magnifique, excellents comédiens. Une jeune troupe à voir. »

Mélodie Grenier, *CINQ-FM*

« Cendre de cailloux, c'est une triste histoire. Une histoire qui nous transporte dans l'univers de différents personnages à la recherche de leur vie ! Une histoire complexe dans un décor sobre de simplicité. Le jeu des acteurs est impeccable, d'une très grande sensibilité. Sincèrement, j'ai adoré. »

Sara Fauteux, *MonThéâtre.ca*

« …c'est avec plaisir qu'on assiste à cette production, dont la mise en scène éclairée et l'interprétation talentueuse rendent justice à la beauté du texte. »
« Le texte poétique de Danis brille donc dans cette production épurée où ses mots puissants prennent tout leur sens. Le jeu des acteurs, Brigitte Hébert, Élisabeth Locas, Steve Pilarezik et Mario Thibeault est également excellent. De leur interprétation se dégagent une maîtrise et une compréhension des enjeux profonds de la pièce qui leur permet de soutenir l'intensité de ce texte imposant et du même coup, l'attention du public. »

Yves Rousseau, *Le Quatrième.com*

« …le metteur en scène Luc St-Denis ayant visiblement fouillé, questionné de près l'approche du jeu lié à l'intériorité particulière des caractères, certes une belle façon de matérialiser l'univers de la blessure humaine, quasi-tragique et pas facile de la pièce, avec un texte unique et riche. »

Brigiitte Hébert, Steve Pilarezik, Elisabeth Locas, Mario Thibeault.

« La musique, pianistique contemporaine en éclats impressionnistes, soutient à merveilles certains éclats climatiques. »
« Elisabeth Locas (Pascale) offre de lumineux et sensibles moments en adolescente blessée; Steve Pilazerik (Coco) compose un « adulescent » d'un débonnaire livré aux turpitudes d'une animalité instinctive, à la fois attachant, touchant, et inquiétant, une vie de « rien à perdre »; Mario Thibeault (Clermont) dans la souffrance de la réclusion sur soi, soulève de bons moments troublants; finalement, Brigitte Hébert (Shirley) compose un personnage d'une omnisciente conscience tout en paradoxes… »

Gilbert David, *professeur et spécialiste de l'œuvre de Daniel Danis, U. de Montréal*

« J'ai été très frappé et touché par la rigueur et la ferveur dont témoignent les quatre interprètes de cette production, dans la mise en scène à la fois dépouillé et bouleversante qu'en donne Luc St Denis. »
« Ce spectacle permet de faire réentendre l'une des voix les plus originales de la dramaturgie québécoise contemporaine, avec une brillante reprise d'une pièce comme *Cendres de cailloux*… »

Maude Nepveu-Villeneuve, *Rappels 2008*

« …on n'a pas revu *Cendres de cailloux* sur les scènes du Québec depuis la relecture de Gill Champagne en 1994, jusqu'à ce qu'une jeune compagnie, La Société des Anges, s'en empare pour la ramener sur les planches de l'Espace Geordie, à Montréal. L'attente en aura toutefois valu le coup, car la compagnie d'Élisabeth Locas et Brigitte Hébert a su bien surmonter les difficultés de l'oeuvre, que le metteur en scène Luc St Denis compare à une tragédie racinienne que les dieux auraient désertée.
"…la mise en scène de Luc St Denis sait jouer sur les deux plans, faisant du même coup la preuve que Danis peut être (bien) monté au Québec.

Une tragédie polyphonique

MAUDE NEPVEU-VILLENEUVE

Cendres de cailloux de Daniel Danis. Mise en scène : Luc St Denis. Production de la Société des Anges. À l'Espace Geordie, du 3 au 14 février 2009

Un piège sournois guette tous les metteurs en scène qui se frottent à un texte de Daniel Danis : celui du fait divers. Que l'on pense au meurtre de la Mère dans *Celle-là*, à l'orage qui tue les parents Durant dans *Le chant du Dire-Dire* ou au cancer qui frappe l'enfant de *Terre océane,* les pièces de Danis commencent toujours dans la rubrique des chiens écrasés, dans l'anecdote qui peut pousser un metteur en scène à se laisser leurrer et à opter pour un réalisme rassurant, mais immanquablement réducteur. Dans le cas de *Cendres de cailloux*, où c'est un fait divers réel, soit un crime perpétré dans une boutique de la rue Laurier à Montréal, qui inspire à l'auteur le point de départ de son texte, le risque est encore plus grand.

Et si l'on arrive, en saisissant la dimension tragique, voire mythique de l'œuvre, à éviter cet impair, la partie n'est pas gagnée pour autant, car la forme « dramatico-épique » (David, 2007 : 66) de *Cendres de cailloux*, narration croisée répartie en 39 tableaux titrés, pose à son tour problème. Comment, en effet, monter sur scène un tel enchevêtrement de récits sans répéter dans l'action ce qui se trouve déjà dans le discours ? Dans quel lieu situer cette étrange confession à quatre voix, dont celle de Coco provient d'outre-tombe et celle de Clermont, d'un être réfugié dans le mutisme d'une dépression irrémédiable ? Et c'est sans compter la sibylline didascalie initiale, qui nous apprend qu'« *au début de l'histoire, le drame a déjà eu lieu* » (Danis, 2000 : 8) ; si nous sommes après le drame, comment expliquer ce temps global, multiple, qui oscille du passé au futur au sein d'une même réplique ?

Ce sont peut-être toutes ces questions, tous ces écueils potentiels qui font que l'on n'a pas revu *Cendres de cailloux* sur les scènes du Québec depuis la relecture de Gill Champagne en 1994[1], jusqu'à ce qu'une jeune compagnie, La Société des Anges, s'en empare en 2009 pour la ramener sur les planches de l'Espace Geordie, à Montréal. L'attente en aura toutefois valu le coup, car la compagnie d'Élisabeth Locas (Pascale) et Brigitte Hébert (Shirley) a su bien surmonter les difficultés de l'œuvre, que le metteur en scène Luc St Denis compare à une tragédie racinienne que les dieux auraient désertée (Société des Anges, 2009 : 9). Cette judicieuse analogie, que l'on trouve dans le document produit par la compagnie, a toutefois l'inconvénient (ou le mérite ?) de pointer dans la direction d'une réduction du sens à laquelle l'équipe n'a pas su échapper. Les coupures auxquelles a procédé St Denis, qui a retranché des pans de tableaux, voire des tableaux complets, semblent avoir quelque chose en commun : elles éludent presque complètement (mais pourtant pas systématiquement) les références à la religion catholique, et notamment les références à la virginité retrouvée de Shirley dans les bras de Clermont (Mario Thibault).

[1] La mise en scène de Gill Champagne, production du Théâtre Blanc, est présentée sur la scène du Théâtre du Périscope, à Québec, du 24 novembre au 3 décembre 1994. *Cendres de cailloux* est toutefois créée à l'automne 1993, à la fois au Théâtre de la Rubrique de Jonquière, le 28 octobre (mise en scène de Dominick Bédard) et à l'Espace GO de Montréal, le 16 novembre (mise en scène de Louise Laprade).

Si St Denis a vu juste en remarquant l'absence de Dieu dans *Cendres de cailloux*[2], il a réduit l'impact, peut-être par inadvertance, d'un élément essentiel du travail de l'auteur qui, en opposant les transes païennes de la *gang* aux références catholiques (dont la « résurrection » de Shirley après trois jours), se demande « comment on peut se comprendre comme collectivité à travers le passage du profane au sacré » (Saint-Hilaire, 1994 : C3). Cette dichotomie entre profane et sacré, fondamentale chez Danis, tout comme l'idée du recommencement et de la recherche d'absolu qu'elle implique, se trouve ici amoindrie par des choix apparemment maladroits, qui n'avaient sans doute comme objectif que de raccourcir la durée de la représentation. Peut-être en effet ces coupures étaient-elles inévitables, puisque (doit-on en accuser le texte ?) le rythme de la pièce paraît malgré tout s'amollir quelque peu vers son milieu avant de reprendre, brillamment maîtrisé cette fois, lors du tableau « Une rencontre réussie », où les répliques des personnages s'enchaînent beaucoup plus rapidement.

À l'exception de ce léger manque de clairvoyance et de souffle, la mise en scène, autant du point de vue de la mise en espace que de la direction d'acteurs, témoigne néanmoins d'une compréhension assez juste de l'œuvre. Les récits que font Shirley, Coco, Pascale et Clermont des événements qui précèdent le drame (soit la mort simulée de la première, le suicide du second et l'effondrement du dernier) sont portés par les comédiens dans un environnement qui tient davantage du dispositif que du décor[3] et qui laisse la place à l'élément central de la pièce : la parole, constituant formel et déclencheur du drame. En effet, le dispositif imaginé par la scénographe Geneviève Lizotte ne comprend que quatre chaises de bois assez éloignées les unes des autres et sur lesquelles sont la plupart du temps assis (ou grimpés, ou accrochés) les quatre comédiens, qui s'en servent aussi parfois comme accessoire ou comme interlocuteur imaginaire. L'acteur, seul avec sa chaise, incapable d'interaction directe avec l'autre, sinon avec le spectateur, auquel il s'adresse, adopte ainsi une posture de conteur, posture particulièrement évoquée par le jeu très physique de Steve Pilarezik (Coco) et par les éclairages qui créent un espace clos et isolé autour de chaque comédien lorsqu'il raconte.

En plaçant ses comédiens dans une situation de conteur, Luc St Denis touche à un élément essentiel du théâtre de Daniel Danis, c'est-à-dire sa dimension épique, qui renvoie aux origines de l'oralité comme moyen de transmission des mythes, des récits et de tout ce qui compose la mémoire individuelle et collective. L'acteur n'ayant ici comme matériau qu'un flot de paroles sans didascalie se trouve alors à incarner sur scène un corps plutôt qu'un personnage et évite ainsi une gestualité figurative, mimétique. Le théâtre, dans ce contact direct entre l'acteur, « corps parlant » (David, 2007 : 69) qui raconte et à travers lequel passe l'émotion, et le spectateur, à même d'imaginer le drame à partir des récits polyphoniques, retrouve ainsi son rôle de liant social. De plus, un tel dispositif offre une réponse ingénieuse à la question du lieu et du temps qui, on l'a dit, constitue un écueil inévitable dans la représentation de *Cendres de cailloux* sur scène : comme les personnages sont ici davantage des voix exprimant une mémoire globale et

---

[2] Coco ne dira-t-il pas justement que « nous autres de ma génération, / on essaie de vivre de nous autres. / Sans dieu nulle part » (Danis, 2000 : 86-87) ?

[3] Selon la définition d'Arnaud Rykner, le dispositif, au contraire du décor de théâtre traditionnel, permet au spectateur d'entrer dans « un espace sémantiquement ouvert, plutôt que de se voir proposer les clefs qui lui permettront de comprendre ce à quoi il va assister »; ainsi, le dispositif « se contente d'organiser [le réel] dans l'espace de la représentation » (Rykner, 2008 : 93).

rétrospective, mais pourtant encore investie des événements, le non-lieu et le non-temps d'où ils s'adressent à nous ne peuvent être que ceux de la représentation. Pourquoi alors s'embarrasser d'un décor, faire croire que nous sommes ailleurs, alors que nous pouvons être sur scène, c'est-à-dire partout et nulle part à la fois ?

La pièce, pourtant, comporte une certaine dose de réalisme, que l'auteur construit savamment tout en démantelant le réel au détour des phrases, et la mise en scène de Luc St Denis sait jouer sur les deux plans, faisant du même coup la preuve que Danis peut être (bien) monté au Québec. L'accent québécois, la langue populaire se frottent ici aux répliques parfois scandées, parfois chantonnées par Élisabeth Locas (Pascale), aux gestes brusques, animaux de Steve Pilarezik (Coco), aux cris subis de Brigitte Hébert (Shirley) et à la douleur stoïque ou au lyrisme amoureux de Mario Thibault (Clermont). Les costumes d'Elen Ewing, parfaitement « mimétiques », fréquentent les chaises devenues rochers, comptoirs, quatre-roues, ou simplement accessoires dont les mouvements marquent le souffle des personnages. Et la musique créée par Caroline Lavoie, en notes de piano vaguement discordantes, n'exprime pas tant une émotion qu'une atmosphère propre au conte. Car nous ne sommes pas au cinéma, où chaque lieu, chaque image nous sont imposés, mais bel et bien au théâtre, où l'on peut imaginer, chacun pour soi mais pourtant tous ensemble, une centaine de versions différentes de ce drame qui, sous ses apparences de fait divers, s'érige en véritable tragédie sur la si petite scène de l'Espace Geordie.

BIBLIOGRAPHIE

DANIS, Daniel (2000), *Cendres de cailloux,* nouvelle édition, Paris, Leméac/Actes Sud-Papiers.

DAVID, Gilbert (2007), « Le langue-à-langue de Daniel Danis : une parole au corps à corps », *Études françaises,* vol. 43, n° 1, p. 63-81.

RYKNER, Arnaud (2008), « Du dispositif et de son usage » dans Gilbert DAVID et Hélène JACQUES, dir., « Devenir de l'esthétique théâtrale », *Tangence,* n° 88, Presses de l'Université du Québec, Université du Québec à Rimouski, Université du Québec à Trois-Rivières, p. 91-103.

SAINT-HILAIRE, Jean (1994), « Entrevue avec l'auteur de *Cendres de cailloux* », *Le Soleil,* 20 janvier, p. C3.

SARRAZAC, Jean-Pierre (1981), *L'avenir du drame*, Lausanne, L'Aire.

SOCIÉTÉ DES ANGES (2009a), *Cendres de cailloux*, captation du spectacle, Montréal, 104 min, coul., DVD.

SOCIÉTÉ DES ANGES (2009b), *Cendres de cailloux,* document d'accompagnement, Montréal.

www.lequatrieme.com/
mercredi 4 février 2009
Cendres De Cailloux - La Société des Anges - Espace Geordie

Par Yves Rousseau

Avec Cendres de Cailloux, La Société des Anges s'attaque à une des oeuvres phares de Daniel Danis: un homme fuit avec sa fille le souvenir d'une mort atroce, celle de sa femme assassinée selon le pire des outrages. Voyage au pays de la douleur humaine...

Sur scène, quatre chaises, quatre témoignages, quatre espaces de solitude. Chacun dans son souvenir. Car Danis l'indique clairement en didascalie : au début de l'histoire, le drame a déjà eu lieu.

Les personnages ont le regard dans l'ailleurs, dans l'avant : l'être moins en présence que dans le souvenir. Révélé tour à tour, en alternance de soliloques en corridor de lumière dans une obscurité de solitude. Quatre points de vue d'un même temps de vie, quatre blessures, chacun étranglé de souffrance. Dans la langue fiévreuse en trajectoire existentielle d'implosions de Danis. Spleen.

Il y a Clermont qui fuit la douleur d'une femme perdue dans un sordide assassinat. Dans le silence du travail assommoir, dans l'intériorité torturée, là, dans cette ferme qu'il vient d'acheter après la fuite urbaine et l'errance de l'oubli, en marge de ce village de Sainte-mémère-du-cancan, qu'il évite comme la peste. Son silence est de roc, on le surnomme cailloux. Puis Pascale, sa fille, qui de ses dix-huit ans regarde l'antérieur : « À onze ans j'ai pris mon courage à deux mains pour laver les fenêtres encrassées avec des guenilles qu'on avait déchiré dans de vieilles serviettes de bain. En lavant, je me disais : je me soigne par en dedans, je lave ma peine, je la nettoie ».

Crédit: Benoît Guérin
Shirley, Coco, Pascale et Clermont (Brigitte Hébert, Steve Pilarezik, Elisabeth Locas, Mario Thibeault)

Ensuite, les locaux : Coco, un bum qui affronte son auto-canibalisante bête intérieure dans une trajectoire de jobbines, de soirées de beuveries au bar avec les amis bouées (dont Shirley), car les amis c'est tout ce qui compte et c'est tout ce qu'il a : « ces photos-là sont avec moi pour toujours, gardées sur moi. Une mémoire de visages que je traînerais pour le reste de l'éternité. Ces photos-là, celle que je montre, les quatre photos, Grenouille, Shirley, Flagos, Dédé, des visages familiers depuis la fin de mon secondaire, jusqu'à mes vingt-neuf-ans d'aujourd'hui, des amis pour la vie. Je les garde dans ma veste de cuir dans une pochette contre mon coeur éteint ». Finalement Shirley, qui de son bar semble être la seule à pouvoir appréhender, mettre en perspective cette vie, et domestiquer ces bêtes unies par cette atavique amitié, avec une souffrance existentielle, un mal être désespéré et une loi du talion villageoise qui les poussent à commettre d'indicibles frasques : « on était en train de faire la peau de la Thibodeau. On avait piqué nos quatre fanaux sur des

caisses de bières. J'étais saoule. On peut pas déterrer quelqu'un qui est mort depuis seulement six jours sans se saouler la gueule. On tombait en transe quand on faisait des affaires qui sortaient du bon sens ».

Quand Shirley s'éprend de Clermont, ce dernier renaît, mais la loi tribale du groupe commande son dû, comme pour le prix d'une trahison, et entre un certain bonheur dans l'inconfort de l'inconnu et le risque de la perte, et la solidarité tordue dans l'errance clanique en trajectoire vers nulle part comme seule réalité tangible et connue, mais rassurante, Shirley oscille : un dernier mauvais coup de trop. Éclatement. Tragédie. Noces de sang. Sauvagerie de mœurs sans nom. Destins mutilés. Terrible, je ne vous en dis pas plus...

Êtres spectraux, outre-vie d'outre-tombe, dans une récurrence hallucinée. Terrienne et poétique éructation de passé, dans une voix corporalisée en poses expressionnistes. Parfois dissociés, schizoïdes (comme lorsque l'enfant « slamme» certains passages pour les déréaliser et se protéger), dans un relatif statisme beckettien, en dénuement de solitudes alternées, certainement une approche d'une grande pureté, sans compromis, au service du texte dans son incarnation d'une trajectoire d'intériorité, filtré de toutes distractions, de tout anecdotique.

On sent le texte déjà assez bien en bouche, avec parfois de légères latences dans le rythme assez particulier du verbe de Danis. Élisabeth Locas (Pascale) offre de lumineux et sensibles moments en adolescente blessée; Steve Pilazerik (Coco) compose un « adulescent » d'un débonnaire livré aux turpitudes d'une animalité instinctive, à la fois attachant, touchant, et inquiétant, une vie de « rien à perdre »; Mario Thibeault (Clermont) dans la souffrance de la réclusion sur soi, soulève de bons moments troublants; finalement, Brigitte Hébert (Shirley) compose un personnage (peut-être le plus complexe?) d'une omnisciente conscience tout en paradoxes, la fille de la gang qui sait s'imposer et faire son chemin, mais qui ne peut pourtant échapper à la fatalité d'un certain destin coulé dans une atavique appartenance : déjà correct, mais peut-être encore un peu de travail au niveau de la fluidité des répliques, sûrement quelque travail de direction au niveau de quelques intentions. On parle d'ajustements, pas d'une mauvaise performance, précisons.

Côté éclairages, une soirée plutôt difficile. Si en régie on a réussi à contourner certains problèmes techniques, il reste certes du travail afin d'accorder synchronisation et intensité d'éclairage, un langage très important dans la pièce par sa façon d'isoler, de découper les espaces de vie en climat d'intensité et de rythmer ou conjuguer les prestations essentiellement alternées : on appréhende bien ce travail dans les portions épargnées par la poisse des premières. Avec un temps très court d'entrée en salle, comme c'est souvent le cas en théâtre émergent, question budget, il reste certes un certain rodage technique. La musique, pianistique contemporaine en éclats impressionnistes, soutient à merveilles certains éclats climatiques.

Malgré ces petits ajustements, la pièce est bien intéressante et part sur de bonnes bases, le metteur en scène Luc St-Denis ayant visiblement fouillé, questionné de près l'approche du jeu lié à l'intériorité particulière des caractères, certes une belle façon de matérialiser l'univers de la blessure humaine, quasi-tragique et pas facile de la pièce, avec un texte unique et riche.

Une production de La Société des Anges
Texte de Daniel Danis
Mise en scène de Luc St-Denis

Comédiens: Brigitte Hébert, Elisabeth Locas, Steve Pilarezik et Mario Thibeault
Scénographie de Geneviève Lizotte et Elen Ewing
Création sonore par Caroline Lavoie
Lumière par André Desaulniers
Direction de production, régie et assistance à la mise en scène Lyne Thériault

Du 3 au 14 février 2009
Espace Geordie, 4001 rue Berri, Montréal

Billetterie 514 721-4880

Critique MonThéâtre.qc.ca

par Sara Fauteux

Couronnée par plusieurs prix lors de sa création en 1993, *Cendres de Cailloux* est la deuxième pièce de Daniel Danis. Pourtant, ce texte magnifique a peu fréquenté les scènes montréalaises. On salue donc avec joie l'initiative de La Société des Anges de nous la présenter cet hiver à l'Espace Geordie. Et c'est avec plaisir qu'on assiste à cette production, dont la mise en scène éclairée et l'interprétation talentueuse rendent justice à la beauté du texte.

Au début de l'histoire, le drame a déjà eu lieu. Au début de l'histoire, quatre personnages sont déjà marqués par une tragédie, déjà blessés, au bout de leur peine. Il n'y a plus d'innocence, plus d'insouciance. Le drame a déjà eu lieu et il pèse de tout son poids sur la pièce depuis la première réplique. Il nous est livré par des personnages conteurs, qui, sans briser l'illusion du quatrième mur, s'adressent au public et interagissent entre eux seulement par leurs récits entremêlés.

Ces personnages sont à la fois les conteurs de leur histoire commune et les témoins les uns des autres. Tout au long de la pièce, ils sont sur scène ensemble, mais isolés dans leur récit. Lorsqu'ils prennent la parole, une lumière se braque sur eux, entre les monologues, ils sont dans le noir. La mise en scène de Luc St-Denis crée un espace intimiste où la charge émotionnelle du texte trouve sa place. Comme accessoire, les acteurs ne disposent que d'une chaise dont ils se servent assez habilement pour animer leur discours.

Le texte poétique de Danis brille donc dans cette production épurée où ses mots puissants prennent tout leur sens. Le jeu des acteurs, Brigitte Hébert, Élisabeth Locas, Steve Pilarezik et Mario Thibeault est également excellent. De leur interprétation se dégagent une maîtrise et une compréhension des enjeux profonds de la pièce qui leur permet de soutenir l'intensité de ce texte imposant et du même coup, l'attention du public.

On peut malheureusement regretter plusieurs maladresses au niveau des éclairages. Espérons que l'équipe technique a revu le tout depuis la première, car ces multiples erreurs, ces projecteurs qui s'allument et s'éteignent pour se rediriger sur le personnage brisent la magie et cela finit par agacer franchement le spectateur. Outre ces faux pas techniques, cette production de la Société des Anges permettra certainement à plusieurs de découvrir l'œuvre de cet auteur important de notre culture et de pouvoir en apprécier pleinement la richesse.

Crédit photo : Benoît Guérin
08-02-2009

TRIO SYLVIE ST-JACQUES

1

D'ANGES ET DE CAILLOUX

Créée à Montréal en 1993 à l'Espace GO, *Cendres de cailloux* est perçue comme la « pièce phare » du répertoire de Daniel Danis. La pièce traduite en plusieurs langues (anglais, allemand, espagnol, écossais...) sera reprise du 3 au 14 février à l'Espace Geordie, dans une mise en scène de Luc St-Denis. Il s'agit d'une production de La Société des anges, une compagnie codirigée par les comédiennes Elisabeth Locas et Brigitte Hébert, qui se consacre à la création et aux pièces contemporaines. Infos : 514 721-4880

The Gazette, samedi 10 janvier 2009 (section Culture-Théâtre)

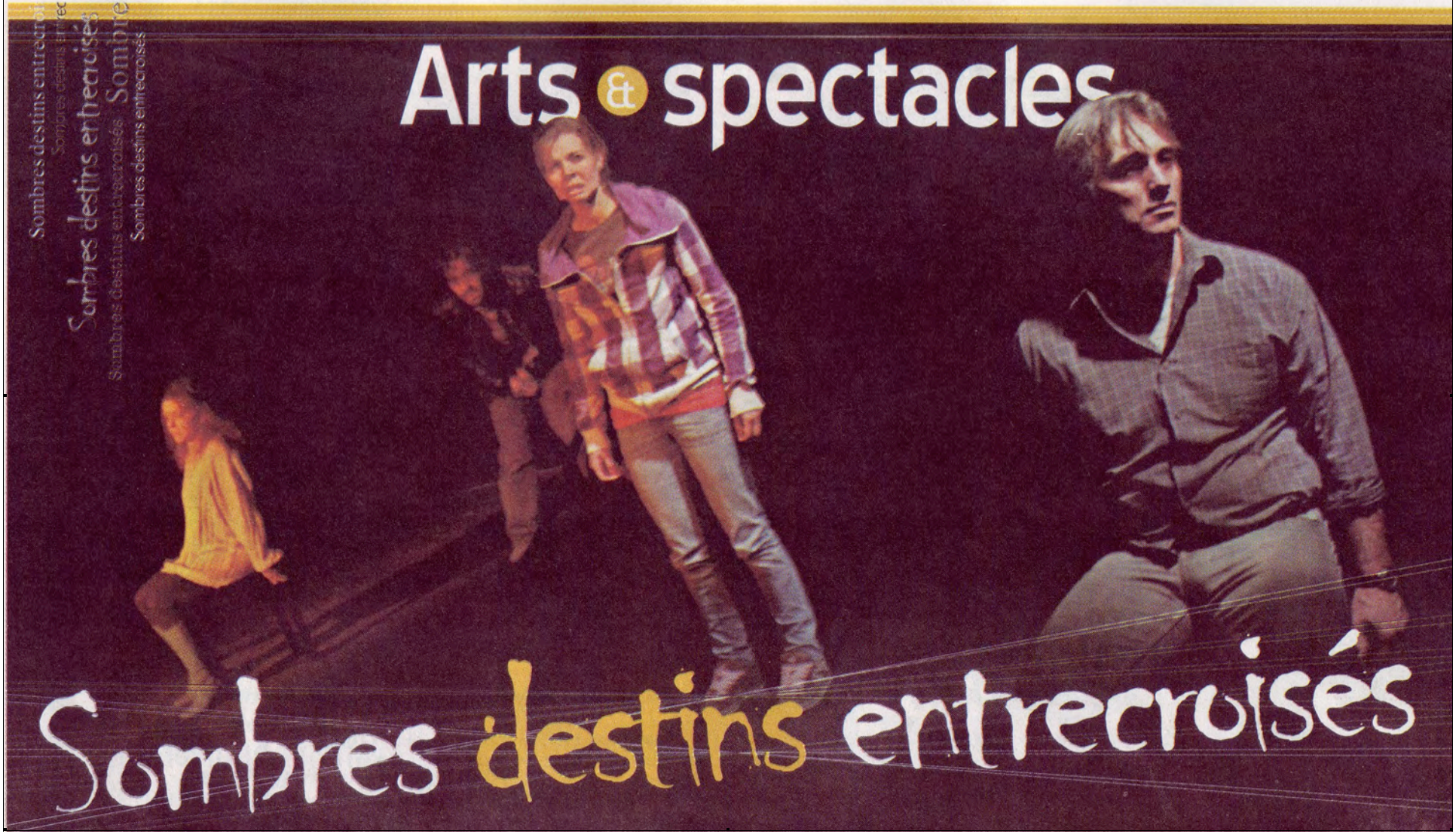
Ramping up production

This season's French-language stage works feature some interesting bicultural crossovers

La Société des Anges has taken to presenting Quebec classics at a predominantly English-language venue, Geordie Space. Cendres de Cailloux, by Daniel Danis, plays there Feb. 3-14.

La Société des Anges: www.lasocietedesanges.com or 514-721-4880

Arts & spectacles



Sombres destins entrecroisés

VINCENT GUILBAULT

La troupe de théâtre *La société des Anges* présente la pièce *Cendre de Cailloux* les 20 et 21 février prochains. Écrite en 1992 par l'auteur québécois Daniel Danis, la pièce a déjà fait le tour du monde.

«C'est un coup de cœur qui nous a fait choisir cette pièce, indique Élisabeth Locas, co-fondatrice de la troupe et comédienne. Notre décision n'a rien de rationnelle. L'écriture de Danis est brute, empreinte de poésie et de profondeur. Il a la capacité d'écrire des pièces denses, du niveau du sacré, mais qui restent très accessibles.»

Cette pièce a été traduite en plusieurs langues et a mérité quelques prix au Québec et en Europe, dont un Masque pour le meilleur texte original.

Tragédie humaine

Empreinte d'une certaine naïveté, la pièce montre au spectateur le bon et l'horrible qui se retrouvent dans l'humain.

Clermont et sa fille Pascale quittent la ville pour la campagne. Ils fuient leur drame: le viol d'une femme, la mort d'une mère. Shirley, une amazone, et son plus fidèle ami, Coco, pénètrent la carapace de ces étrangers. Ils troublent leur univers... de cendres de cailloux.

«C'est une tragédie contemporaine, dans la lignée des tragédies grecques, dit Mme Locas. Sauf que les personnages n'ont pas l'aide des dieux; ils n'ont qu'eux-mêmes et leur état d'humain.»

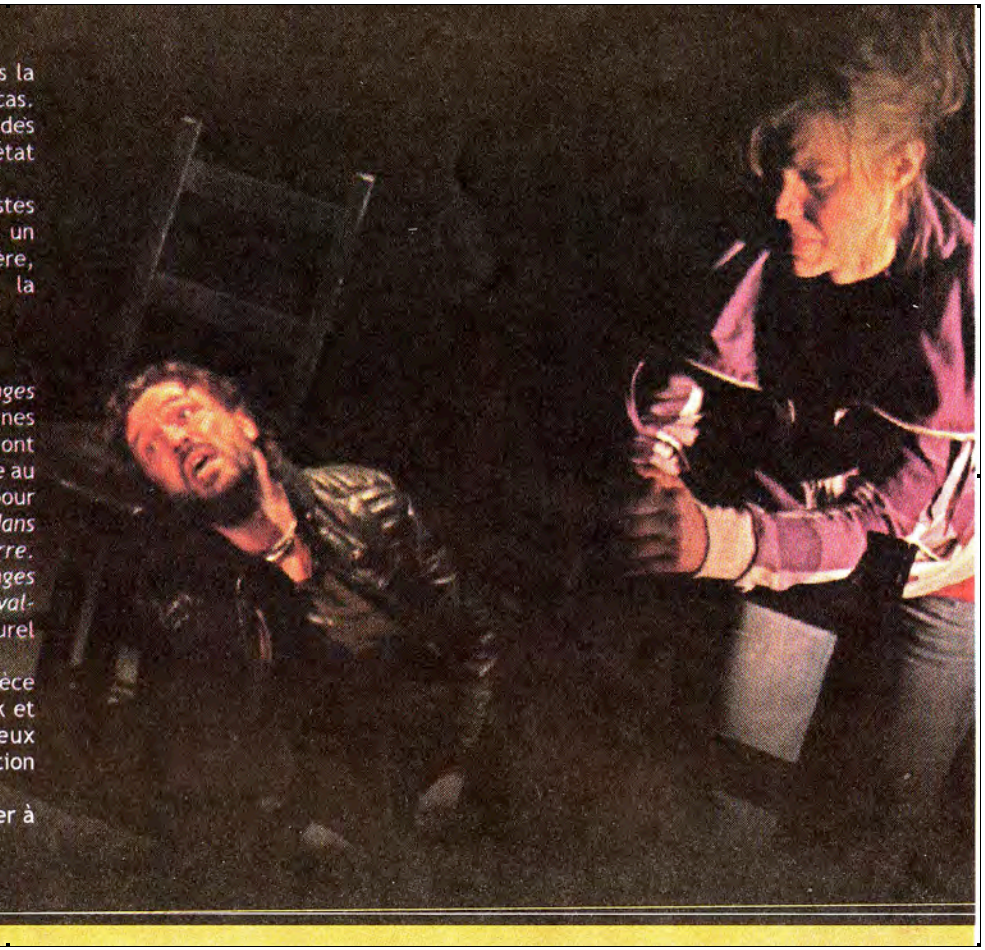
Sous forme de monologues, les protagonistes devront affronter leur destin tragique; un destin qui les mènera vers la lumière, l'apaisement ou encore vers l'ombre, la destruction.

De retour dans la région

La compagnie de théâtre *La Société des Anges* a été créée en 2001 par les comédiennes Brigitte Hébert et Elisabeth Locas. Elles ont été réunies pour la première fois sur scène au théâtre du Lion D'Or à Montréal, pour présenter leur courte création *Le plaisir dans la Morale* dans le cadre de *La langue à terre*. Elles ont ensuite fondé *La Société des Anges* pour écrire la création collective *À Cheval-Chien*, qu'elles ont jouée au Centre culturel de Belœil au printemps 2002.

Cendre de Cailloux est la neuvième pièce interprétée par la troupe. Steve Pilarezik et Mario Thibeault s'ajoutent aux deux comédiennes pour compléter la distribution sous une mise en scène de Luc St-Denis.

La pièce sera présentée le 20 et 21 février à Arts Station, à Mont-Saint-Hilaire.



Élisabeth Locas et Brigitte Hébert

Jouer et **créer**

Véronique **Lemonde**
vlemonde@lecourrier.qc.ca

Elles dégagent une belle énergie. Tout sourire, nous avons peine à croire qu'elles aient choisi de monter la pièce contemporaine et dramatique *Cendres de cailloux*, une oeuvre très étoffée de Daniel Danis qui a été jouée partout dans le monde.

C'est que les deux jeunes comédiennes, diplômées de l'École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe au milieu des années 90, carburent à la même énergie, soit jouer et créer. D'où la fondation en 2001 de la compagnie théâtrale La Société des Anges, un moyen bien concret qu'elles se sont données pour s'exprimer, pour que leur parole prenne vie.

« Partir une compagnie, c'est facile. C'est durer qui est le vrai défi », lance d'emblée Brigitte Hébert. « En fondant une compagnie, nous voulions développer ce que nous sommes comme actrices, ce n'est pas du dépit face à la difficulté de percer le milieu théâtral québécois. Nous sommes des comédiennes qui avons avant tout un désir profond de jouer et de créer », renchérit Élisabeth Locas. ▶

Lire **Jouer et créer** en **A21**

Photo Patrick Roger, Le Courrier (c)

Élisabeth Locas et Brigitte Hébert présentent *Cendres de cailloux*, un texte primé du Saguenéen Daniel Danis.

Jouer et **créer** des Cendres de cailloux

Suite de la page **A 19**

La Société des Anges a ainsi oscillé, au fil des ans, entre courtes créations originales (Quitas, Transit), cabaret littéraire (Du tout au rien) et interprétations de textes, contemporains pour la plupart (Toi et tes nuages). Sans être nécessairement expérimentale, La Société des Anges offre un théâtre différent, intimiste, décortiquant les zones d'ombre, les déviances de l'humanité. « On essaie à chaque fois de choisir nos textes ou d'élaborer nos créations en fonction de deux volets. Est-ce que notre choix va rejoindre un vaste public, autant les férus de théâtre que les membres de ma famille, mes amis? Et est-ce que notre recherche créatrice va être totalement assouvie? », signale Élisabeth Locas.

Avec *Cendres de cailloux*, les deux comédiennes vont encore dans ce même sens en choisissant un texte riche et dense, une vraie tragédie contemporaine. La pièce a d'ailleurs obtenu le Masque du meilleur texte original en 1994. Pour l'occasion, elles s'adjoignent deux autres comédiens, Steve Pilarezik, également issu de l'École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe, et Mario Thibeault. Les responsables des décors, costumes et accessoires, Geneviève Lizotte et Elen Ewing, sont aussi des finissantes maskoutaines.

La bagarre de la vie

Dans *Cendres de cailloux*, quatre personnages tentent de se « dépatouiller » avec la vie. Clermont et Pascale, père et fille unis par un drame horrible, exilés à la campagne; Shirley et Coco, des empêcheurs de tourner en rond, des trouble-fête...

« Ces humains n'ont pas de dieu pour les aider. Il y a eu un premier drame, celui de Pascale et Clermont et ensuite, le choc de ces derniers lorsqu'ils connaissent au village Coco et Shirley », de dire Élisabeth Locas. « C'est très dense comme pièce. Daniel Danis l'a écrite dans une langue très poétique, mais très québécoise aussi. Tout ça nous amène directement au drame, au brut. C'est une bagarre pour s'en sortir », rajoute Brigitte Hébert.

Le défi de taille avec *Cendres de cailloux* réside essentiellement dans la composition rythmique de la pièce, soit une succession de monologues planqués dans un décor très épuré. « Sur scène, il n'y a pas d'interaction entre les quatre comédiens. Nous sommes chacun dans nos univers, nous nous parlons à nous-mêmes. Et la mise en scène s'appuie également sur le jeu des acteurs, quasi uniquement. Il y a très peu de décors. Les textes sont mis à l'avant-plan. Même s'il s'agit de monologues, nous nous sentons quand même tous ensemble. Nous avons la même énergie et nous n'avons pas répété la pièce chacun de notre côté », indique Brigitte Hébert.

Entre résilience et perte d'espoir, entre la peur de ne plus y croire et les élans créateurs de la blessure, *Cendres de cailloux* risque de provoquer une réflexion intense chez les spectateurs. ◀

La Société des Anges présente
Cendres de cailloux, de Daniel Danis
Les 20 et 21 février, à 20 h
À Arts Station
Billets : 514 721-4880

JULIE GOUPIL

CENDRES DE CAILLOUX

Nouvelle production de La Société des Anges

La compagnie de théâtre La Société des Anges présentera la pièce *Cendres de cailloux* de Daniel Danis, du 3 au 14 février prochain à l'Espace Geordie à Montréal, ainsi que les 20 et 21 février à Arts station à Mont-Saint-Hilaire. Créée à Montréal en 1993 à l'Espace Go, *Cendres de cailloux* a depuis été traduite en plusieurs langues et présentée dans plusieurs pays récoltant ainsi de nombreux prix prestigieux. Ce sera, depuis sa création, la première reprise de la pièce.

Fondée en 2001 par la maskoutaine d'origine Élisabeth Locas et la comédienne Brigitte Hébert, La Société des Anges en est, mises à part quelques participations à des festivals de théâtre de création, à sa quatrième production. Les deux directrices de la compagnie ont souvent, par le passé, fait le choix de présenter justement des créations, mais cette fois-ci, elles ont plutôt décidé de puiser dans l'œuvre du dramaturge québécois Daniel Danis.

Après la lecture d'une trentaine de pièces, elles ont eu toutes les deux le coup de foudre pour ce magnifique texte aux accents poétiques et pour les personnages qui y donnent vie. Encore une fois, elles ont opté pour un texte qui met en relief les questionnements liés aux troubles humains et aux déviances de la société.

Une tragédie contemporaine

Cendres de cailloux est un récit à la croisée de quatre destinées. D'abord il y a Clermont, témoin brisé du meurtre de sa femme, sa fille Pascale, une résiliente, Shirley, la rassembleuse empreinte de contradictions ainsi que Coco, enfant-animal, adulte condamné à se rendre digne de l'inconcevable.

La pièce est une succession de monologues. Les quatre personnages sont en scène du début à la fin sans toutefois jamais se parler. Ils prennent la parole à tour de rôle et nous font tranquillement comprendre le drame qui les habite. *Cendres de cailloux* est, en quelque sorte, une tragédie contemporaine où les personnages sont aux prises avec des conflits qui dépassent leur simple état d'humain.

Ancrée sur la Rive-Sud

La mise en scène a été confiée à Luc St-Denis qui travaillera pour la première fois avec la compagnie. Pour ce qui est de la distribution, les deux directrices, Élisabeth Locas (Pascale) et Brigitte Hébert (Shirley) seront sur scène aux côtés des comédiens Steve Pilarezik (Coco) et Mario Thibault (Clermont).

Peu importe la salle où la compagnie se produit à Montréal, il est important pour celle-ci que toutes leurs productions soient aussi présentées sur la Rive-Sud. On a donc pu déjà voir à Arts Station en 2006 *Quitas*, une création signée Élisabeth Locas, *Toi et tes nuages* d'Éric Westphal en 2004 ainsi que *Cheval-chien*, une création collective de la compagnie au Centre culturel de Belœil en 2002.

Ce sera à nouveau une belle occasion de découvrir cette jeune compagnie et de voir du théâtre différent en plongeant dans l'univers de *Cendres de cailloux*.

Élisabeth Locas

Karine Benedict

Brigitte Hébert

Maxime Tremblay

***Cendres de cailloux* par**
La Société des Anges
Espace Geordie, 4001 rue Berri, Montréal
Du 3 au 14 février 2009 à 20h. (mardi au samedi)
Arts Station, 1087 boul. Laurier à Mont-Saint-Hilaire
20 et 21 février 2009 à 20h.
Réservations : 514-721-4880
www.lasocietedesanges.com

Renaître de ses cendres... de cailloux

Charline-Ève Pilon

Surmonter des épreuves fait-il grandir? Ou plutôt, l'expérience écorche-t-elle à jamais l'âme, à la manière d'une blessure qui ne se soignera pas? C'est à ce type de questionnement que le spectateur est convié dans *Cendres de cailloux*, une tragédie contemporaine écrite en 1992 par Daniel Danis, présentée par la Société des anges.

«Les personnages vivent un drame, raconte la codirectrice de la compagnie théâtrale et résidante de Sainte-Julie, Brigitte Hébert. Et on se penche précisément sur la manière dont ils traversent ces épreuves.»

Cendres de cailloux débute avec Clermont et sa fille, Pascale, qui quittent la ville pour la campagne, après que la mère de cette dernière et conjointe de Clermont soit décédée à la suite d'un viol.

Le duo fait alors la rencontre de Shirley et Coco, deux personnages qui ne les laisseront certainement pas indifférents.

«*Versus* la tragédie grecque et classique où les personnages peuvent s'accrocher à des dieux ou des demi-dieux, cette fois-ci ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes, sur leur état d'humain», raconte celle qui est directrice artistique de la compagnie et qui incarne Pascale dans la pièce, Elizabeth Locas.

Malgré le fait que le drame soit la trame de fond, le public est loin d'être convié à la présentation d'une œuvre lourde et hermétique. Au contraire, le mandat de la compagnie étant de proposer des pièces accessibles et grand public, *Cendres de cailloux* cadre bien dans cette optique.

«Je pense que les gens seront touchés après la représentation, note Mme Hébert, qui jouele rôle de Shirley. C'est un texte brut, sans pudeur, qui vient chercher quelque chose à l'intérieur. Il est écrit en québécois mais de manière très poétique. Ça s'adresse à tous.»

Le public joue un peu le rôle de voyeur, ou plutôt de témoin dans une salle d'interrogatoire qui se trouverait derrière un miroir sans tain. «Chaque personnage fait un monologue. Les gens assistent à leur intériorité», ajoute Mme Locas. Les deux autres comédiens, Steve Pilarezik et Mario Thibeault, complètent la distribution.

Un choix unanime

À l'automne, lorsque les deux femmes ont épluché une à une les œuvres théâtrales du répertoire contemporain dans le but d'en trouver une qui allait les accrocher, toutes les deux sont tombées sous le charme de l'œuvre de Danis. «On cherchait une pièce dans laquelle les personnages avaient quelque chose à dire. Pour nous deux, *Cendres de cailloux* a été un coup de cœur.» Avec cette pièce, la Société des anges souhaite partir en tournée pour la faire connaître aux quatre coins de la province. Elle est présentée les 20 et 21 février à Arts Station, à Saint-Hilaire. Pour information: 514.721.4880.

Cendres de cailloux, une pièce de théâtre qui initie un questionnement sur l'état humain.

(Photo: Benoit Guérin)

(Photo: Benjamin Wahiche)

Brigitte Hébert et Elizabeth Locas.